

ce sang venait de la trompe cassée du pauvre éléphant.

Farandoul bondit.

— Il s'agissait donc il n'est pas tout à fait gelé ! Vite, du feu ! du feu ! incendiez le pays, il faut le réchauffer...

Ces animaux ont une telle puissance de vitalité que la mort ne peut faire son œuvre tout d'un coup. L'éléphant vivait, faiblement il est vrai, mais il vivait. Les marins réveillés se mirent à l'œuvre ; pendant que les uns précipitaient dans les flammes des montagnes de bois, les autres faisaient chauffer des couvertures et frictionnaient l'éléphant à tour de bras. Au bout d'une heure d'un énergique massage, on s'aperçut que la circulation du sang se rétablissait d'une façon normale ; en même temps l'éléphant commençait à sortir de son évanouissement, de rauques soupirs s'échappaient de sa gorge, et des frissons passaient sur sa peau.

— Du thé ! s'écria Farandoul, du thé bouillant !

Le matelot Kirkson se précipita ; en sa qualité d'Anglais, il appréciait fortement l'eau chaude et n'avait pas manqué de faire une bonne provision de thé vert à son passage en Chine ; cette provision de thé, il l'avait sauve de tous les naufrages, et l'avait conservée jusque dans le tonneau des condamnés à mort à mort à Kou-fan. On mit une grande marmite mongoise sur le feu avec une notable quantité de thé vert. Quand le liquide fut entré en ébullition, on le fit avaler de forces à l'éléphant stupéfait.

Un mieux sensible résulte de cette ingurgitation. L'éléphant remua la tête et parut s'inquiéter de la disparition de sa trompe. Après une deuxième marmite de thé, le pauvre animal trouva la force de se coucher sur le sol, on le couvrit de toutes les couvertures de la troupe, avec quelques grosses pierres par-dessus.

— S'il entre en transpiration, dit Farandoul, il y a de l'espoir.

Que le lecteur n'aille pas croire cependant que tous les soins des marins avaient été pour l'éléphant pendant que Michel Strogoff gisait abandonné à son sort. Non ! Comme l'éléphant, Strogoff, à moitié rôti par le feu, était revenu à lui. Il avait eu sa part des deux marmites de thé offertes à sa victime, et par suite de la bonté de son tempérament, cela seul avait suffi pour le remettre sur ses pieds.

O boucheur ! l'éléphant transpirait. On jeta de nouveaux sapins dans le feu, et l'on ajouta quelques blocs de rocher sur ses couvertures pour éviter tout refroidissement.

Vers le matin, l'éléphant réveillé commença à tousser. On lui apporta encore de l'eau chaude, qu'il avala sans se faire prier, en tournant vers Farandoul un œil plein de reconnaissance.

— Si nous le sauverons, il ne nous quittera plus, murmura notre héros, et il a enfin compris que nous étions ses amis !

Strogoff, dur comme un Sibérien, n'avait pas trop souffert, il ne tressaillait pas et ne se sentait aucunement malade ; mais il s'était apporté avec force que sa congestion momentanée l'avait rendu très cassant. La vue de la trompe cassée lui donna à réfléchir ; aussi, mettant de côté toute fierté, vint-il demander quelques conseils à Farandoul.

Nous ami l'accueillit d'abord avec froideur, mais bientôt son cœur s'attendit et il chercha tous les moyens de暮ager son ennemi dans la déroute. — Je devrais être à la fragilité dont je suis ! Strogoff fut bientôt trouvé : deux marins s'occupèrent de chercher dans la forêt des bois solides et flexibles pour cercler le cœur du zazà comme un simple tonneau.

(A continuer.)

## Le Canard

MONTREAL, 8 MARS 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariably payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable sous les tabacs.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subéquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIAUT & Cie.,  
Éditeurs-Propriétaires,  
Boîte 325.

## CAUSERIE

Nous allons continuer, chers lecteurs, à vous parler de l'hygiène du premier âge, sur laquelle on ne saurait trop appuyer. Les trois-quarts et demi des enfants qui meurent dans les premiers mois de la vie, succombent par suite de fautes commises contre l'hygiène. Nous avons traité dans nos deux dernières causeries de la vaccination et de l'alimentation primitifs, aujourd'hui nous allons vous faire connaitre le besoin d'exercice qu'éprouve le nourrisson, l'action de l'air sur lui, les soins, dont il faut l'entourer quand il commence à marcher et les promenades qu'il faut lui faire faire.

Le besoin d'exercice est tellement instinctif, chez le nouveau-né, qu'assez qu'il est dérangé, il agite les bras et les jambes et accompagne ces mouvements des signes de la plus grande joie. Cela seul prouve comment ont tort les femmes qui enferment les bras de leurs enfants dans le maillot. Lorsque le nouveau né témoi, il promène ses petites mains sur le sein de sa mère et aide ainsi la succion et la montée du lait. Le tousser est le premier sens qui se développe chez lui. Il faut, pour tout cela, qu'il ait le libre exercice de ses mains.

L'autre est, pour le nouveau-né, un des agents les plus importants de l'hygiène, c'est l'aliment qui entretient la vie. Que les mères se persuadent donc que rien, ni régime ni remède, ne peut remplacer l'action de l'air chez les enfants. Il faut ouvrir les croisées de leurs chambres, et pendant l'été les sortir toutes les fois que le temps le permet.

Aussi-tôt qu'un enfant peut se mettre sur son séant, il ne faut pas, le jour, le laisser constamment dans son berceau. On le met à terre, sur un tapis, entouré d'oreillers, puis on lui donne de petits jouets. Il se traîne d'un jouet à l'autre en marchant à quatre pattes. Au bout de quelque temps, on met des chaises autour de lui ; il se lève et essaie de marcher en s'appuyant sur les chaises, puis lorsqu'il se sent assez fort il abandonne les chaises et marche tout seul.

Dès qu'un enfant commence à marcher seul, il faut tenir ses robes très courtes et mettre partout des gardes-fous aux poêles ou aux cheminées et des barrières aux escaliers.

Les lisières, les chaises à roulettes qui soutiennent les enfants sous les aisselles lorsqu'ils commencent à marcher, et qui leur permettent de s'appuyer sur leurs jambes, avant qu'elles soient assez fortes pour les porter ne doivent jamais être employées.

Lorsque l'on sort avec un enfant, il faut bien se garder de l'enlever par un bras, pour lui faire sauter un ruisseau ou pour l'aider à monter sur un trottoir. On risque ainsi de lui démettre le bras ou le poignet. On doit, dans ce cas, le prendre toujours sous les aisselles.

Les petites voitures dans lesquelles on promène aujourd'hui les enfants sont très commodes, mais on en abuse singulièrement. On ne doit jamais y mettre des enfants de quelques semaines, et même de quelques mois. Les secousses qu'y éprouve leur

cerveau encore peu consistant, peuvent amener les plus graves accidents. Lorsqu'un enfant est porté dans les bras de sa mère, il est moins exposé au froid, il est debout, et par les mouvements auxquels il se livre, il exerce tous ses muscles. La vue des objets qui l'entourent, les gestes, les paroles que lui adresse sa mère développent son intelligence. Lorsque l'enfant est couché dans sa petite voiture, il se refroidit, ses muscles ne s'exercent pas, et comme il dort toujours, il ne voit rien des objets qui l'environnent et son intelligence ne se développe pas. On ne se servira jamais de la petite voiture lorsque l'enfant sera trop jeune, ou lorsqu'il sera froid. On ne s'en servira jamais le soir.

\* \*

Un brave irlandais tout frais importé de la verte Erin flâna au marché Bonsecours. En passant devant l'étalage d'un marchand de volailles, d'œufs et de provisions, il s'arrêta soudain ; un perroquet des plus savants, installé dans une superbe cage, venait d'attirer son attention. Notre irlandais n'avait jamais vu de perroquet et on peut juger de sa surprise quand il entendit celui-ci lui dire : "Good morning, Pat ! " Il se tint là pendant une bonne demi-heure, écoutant, bouche bée, les spirituels propos de l'oiseau et y répondant quelquefois au grand contentement des badauds qui avaient bientôt fait cercle autour de lui.

A la fin, n'y tenant plus il s'approcha du marchand et lui demanda comment s'appelait cette volaille étonnante. "C'est un perroquet, répondit le marchand commerçant."

— Ça se vend cher, je suppose ?

— Très cher, mais celui-ci n'est pas à vendre. — Ah !.... et aussi pond-il ? — Certainement.

— Alors voulez-vous me vendre un de ses œufs ? — Oui, mais pas aujourd'hui, revenez dans deux jours et je vous donnerai l'œuf que vous désirerez.

Pat enchanté s'en alla et revint deux jours après demander son œuf. Le commerçant l'avait complètement oublié, mais voulant continuer la plaisanterie, il descendit dans la cave de son établissement, prit dans une boîte le premier œuf venu, l'enveloppa dans un morceau de papier et le remit à l'Irlandais. Celui-ci s'empressa de payer vingt-cinq cents et avec un sourire de satisfaction, il prit congé du marchand.

Deux ou trois semaines plus tard, on pouvait le voir un matin planté devant la cage du perroquet et lui adressant des regards de reproche. — Dites donc, monsieur, demanda-t-il au propriétaire, votre oiseau est-il au propriétaire, votre oiseau est-il bien respectable ?

— Comment cela, répondit le marchand en riant aux éclats ?

— Mais, oui, a-t-il des mœurs ? Est-ce qu'il ne s'échappe pas un peu le soir pour courir les rues ?

— Ma foi, je n'en sais rien, il pourrait bien se faire que, la nuit, il se permet de dévier dans la rue.

— Alors je comprends tout. Votre oiseau est un débauché de la pire espèce et par dessus le marché, il s'en canaille de la façon la plus abominable. Savez-vous ce que m'a rapporté l'œuf que vous n'avez vendu ? — Non. — C'était bien son œuf, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Eh bien ! monsieur, il en est sorti..... au Canard !!!

\* \*

Mot de la fin :

Un médecin de cette ville passait l'autre jour sur la rue St-Denis, juste au moment où les enfants sortaient de l'école. "Bonjour mes enfants, leur dit-il paternellement, comment allez-vous aujourd'hui."

— Nous ne voulons pas vous le dire, répondit le plus vieux de la bande, "un gamin de huit ans." — "Vous ne voulez pas me le dire ! et pourquoi cela ? répartit le disciple d'Esculape."

— Parce que papa m'a dit qu'il lui en avait coûté cinquante piastres l'an dernier pour vous avoir fait venir à la maison et vous avoir demandé comment nous allions !

## Un mot d'explication

Notre premier numéro comportant des prime s'est vendu avec une inénorme rapidité. On paraît cependant entretenir des doutes au sujet de ces primes et l'on ne comprend pas comment, ne vendant pas notre journal plus cher qu'à l'ordinaire, on peut arriver à donner \$25, chaque semaine.

C'est simple comme tout et si l'on se donnait un peu la peine de réfléchir on comprendrait du reste que nous allons par ce moyen doublez, tripliez, quinoplier peut-être notre circulation et que là sont nos bénéfices et nos avantages. Nous avons tout intérêt à tenir nos promesses et à donner ces primes, et elles le seront.

Que chacun achète donc le *Canard* avec confiance qu'il le conserve jusqu'au tirage qui aura lieu tous les lundis ; l'on peut être assuré que chaque semaine les \$25, que nous offrirons seront loyalement et intégralement données à ceux que le hasard aura favorisés, et qui les auront gagnées.

L'administration.

## COUACS

— Un de nos amis annonçait dernièrement à son oncle, l'homme le plus misanthrope et le plus grincheux de France et de Savoie, la naissance d'un gros gargon.

— Un enfant superbe, mon oncle, et d'une précoce phénoménale ! Fiez-vous à ce qu'en venant au monde il avait déjà une dent !

— Ah ! dit l'oncle..... Et contre qui ?

Voici le dégel qui commence et c'est le temps de songer à laisser l'affreux casque en fourrure pour prendre un élégant chapeau de soie ou de feutre. Pour opérer cette transformation, on n'a rien de mieux à faire que de se rendre immédiatement chez MM. Lorge & Cie, 21 rue St Laurent. Ce temple vient de recevoir de Londres, Paris et Bruxelles, son assortiment complet de chapeaux de soie et de Pull Over de première qualité. MM. Lorge & Cie font aussi les chapeaux sur commande et à des prix modérés.

Deux méridionaux sur le boulevard.

— Tiens, ce cher Bouillason, que je n'avais pas vu depuis un an ! Je ne te reconnaissais pas, tu as certainement quelque chose de changé dans la figure.

— Absolument rien.

— Ton chapeau, pourtant ?

— C'est toujours le même depuis un an ; je me suis contenté de faire changer la coiffe.

— C'est donc cela ! je m'étais bien aperçu tout de suite que ce cher Bouillason avait quelque chose de changé dans la figure !

S'il est un restaurant populaire dans Montréal, c'est bien celui de Jos. Morache, No. 920 R. Ste Catherine. Il suffit de rappeler à nos lecteurs que les membres du Club "L'Trappeur" l'ont adopté, et qu'il est sous le patronage du CANARD dont il porte le nom. M. MORACHE est toujours là pour veiller au bien-être de ses clients et leur donner toujours ce qu'il a de mieux en fait de liqueurs, vins et cigarettes.

Salle pour réunions de club avec piano. Allez-y et vous nous en donnerez des nouvelles.

Pour ces temps froids rien n'est bon comme un verre de "Johnston's fluid beef" et Morache en tient d'excellents. Qu'on se le dise,

**Le Canard donne \$25 par semaine en primes.**

Saviez-vous comment B... explique la répugnance que l'Eglise catholique a toujours éprouvée pour les gouvernements républicains ?

C'est très clair, comme vous allez voir :

— La France, dit-il, est si le siège de l'Eglise. Or, présentement, la France ayant épousé la République, l'Eglise se trouve être la belle mère du gouvernement républicain !

Tout s'explique.

L'ami Théotime Lanctôt invite tous les gens tempérants, qui forment la totalité des lecteurs du CANARD, à aller chez lui boire une tasse de "Johnston's Fluid Beef." Avec ce breuvage le mal de cheveux n'est pas à craindre, et par ces temps froids et humides, c'est certainement la meilleure chose qu'on puisse boire. Le Fluid Beef est recommandé par tous les médecins, et une tasse seule vaut un déjeuner complet. Rappelez-vous l'endroit, au coin des rues Ste Catherine et Sanguinet.

Il y a des gens qui se croient forcés de ne jamais parler simplement dans les circonstances graves. Le docteur X... s'en va, il y a quelque temps constaté le décès d'un brave propriétaire que les horreurs de la fin de la Commune avaient si profondément frappé, qu'une horrible maladie nerveuse s'en était suivie et l'avait lourdement tué. Il s'approche du lit, constate la mort, et se retournant vers la femme du défunt, qui l'accompagnait en larmes :

— De quelle maladie M. X. est-il mort ?

La bonne dame se mouche, s'assied les yeux, et d'un seul trait :

— Docteur, la Commune fut le pire mal de sa maladie. C'est du moins, ce que je présume, dans ma dissertation ignorante.

## La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si ou adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. No. YES, 149 Power's Block, Rochester, N.Y.

Madame de L... est tout le contraire. C'est une jeune femme charmante qui se désole de n'avoir pas encore d'enfant après un an de mariage.

L'autre jour, son mari la trouva dans la chambre, auprès d'une minuscule couchette de bébé qu'elle faisait mouvoir machinalement :

— Eh ! que fais tu là, chère amie ? demande-t-il tout étonné.

— Ne le vois-tu pas ? répondit la jeune femme avec une larme dans les yeux, je berce mes illusions.

Arthur est un fumeur enragé, mais sa femme et sa belle-mère ne pouvant supporter l'odeur du tabac, il a été bien malheureux jusqu'à la semaine dernière. Il était obligé d'aller fumer dehors, et en hiver ce n'est pas très agréable. La semaine dernière il eut la bonne idée d'acheter des cigares chez Nathan, No 71 Rue St-Laurent et le soir il se risqua à en fumer un dans la salle à manger. Quelle ne fut pas sa surprise de voir sa femme et sa belle-mère venir avec empressement respirer les arômes qui parfumaient l'appartement. Depuis cette date il achète toujours ses cigares chez Nathan et il est le plus heureux des hommes.

Venez à l'auditorium de nos primaires sur notre quatrième page.

Achetez le Canard et gagnez une de nos aux-sept primaires.